

Homélie du dimanche 19 mars 2023 (4ème Dimanche du Carême – Année A)

Chers frères et sœurs,

En ce 4^{ème} dimanche de Carême, appelé aussi dimanche de Laetare, ou dimanche de la joie, la liturgie de l'Église veut nous donner comme un avant-goût de la joie de Pâques, ce que veut évoquer la couleur rose des vêtements liturgiques, couleur de l'aurore, couleur de ce moment de la journée où le soleil est déjà là, mais pas encore là. De même, la joie de Pâques est déjà là, toute proche, mais pas encore là. Cette joie à laquelle nous invite l'Église n'est bien sûr pas la joie superficielle et passagère du monde, elle est cette joie profonde d'être sauvés par le Christ qui est mort et ressuscité pour chacun d'entre nous. Or, s'il y a bien un lieu, chers frères et sœurs, où nous pouvons goûter à cette joie d'être sauvés, c'est la confession. À voir vos visages étonnés, j'ai l'impression que vous n'en êtes pas convaincus ! Mais oui, la confession est le lieu où le chrétien fait l'expérience de la joie d'être sauvé. Il est vrai que nous y allons souvent avec des pieds de plomb, nous la vivons comme un pensum, c'est l'obligation avant Pâques. C'est peut-être pour certains un véritable lieu de torture ! Peut-être parce que nous sommes aveugles, comme l'aveugle né de l'Évangile, aveugles sur notre propre péché. D'ailleurs, nous avons souvent des difficultés à trouver ce qu'il y a à confesser au prêtre. Nous sommes parfois tellement habitués au mal que nous faisons que nous ne le voyons même plus. Il nous a aveuglés. Nous sommes aveugles sur nous-mêmes, mais nous sommes aussi aveugles sur Dieu. Pourquoi l'image de Dieu ne suffit-elle pas à nous attirer vers la confession ? Peut-être parce que notre image de Dieu est celle d'un comptable qui compte mes bonnes actions et mes mauvaises actions ? C'est sûr, ce n'est peut-être pas très réjouissant, ça ne donne pas forcément envie d'aller se confesser. En réalité, nous avons besoin de redécouvrir que la confession est le « sacrement de la joie », magnifique expression du pape François. Sacrement de la joie, c'est-à-dire signe visible de cette joie invisible qui est dans le cœur de Dieu. Joie du Père, joie du Fils, joie du Saint-Esprit. Oui, lorsque nous voulons nous approcher de la confession, il nous faut redécouvrir combien ce sacrement est le sacrement de la joie de Dieu.

Regardons d'abord la joie du Père. Souvent nous pensons que lorsque nous allons nous confesser, cela vient de nous. C'est nous qui prenons l'initiative d'aller vers Dieu pour demander pardon. En réalité nous oublions que celui qui est à l'initiative dans toute notre vie, c'est Dieu. C'est Dieu qui, le premier, vient à ma rencontre. C'est Dieu qui, le premier, m'attend. C'est Dieu le premier qui veut m'êtreindre et m'embrasser. Regardons dans l'Évangile ce qui se passe pour l'aveugle-né. Il n'a rien demandé. C'est Jésus, visage de la miséricorde du Père, qui de sa propre initiative, va aller vers lui. Voilà ce qu'il en est pour nous aussi. Dieu vient à ma rencontre et m'attend. Dieu est comme le Père de la parabole du fils prodigue que nous connaissons bien. À partir du moment où le fils prodigue que nous sommes a quitté la maison paternelle en voulant s'accaparer l'héritage du père, le père est là sur le seuil de sa maison et il attend. Il attend mon retour. Et lorsqu'il me voit revenir à l'horizon, il se précipite vers moi, il vient à ma rencontre pour m'êtreindre, pour m'embrasser, pour me retrouver. C'est cela, la joie du Père. Et elle est première. Alors, rappelons-nous lorsque nous allons nous approcher du sacrement de la confession, que ce n'est pas nous qui faisons la première démarche, c'est Dieu qui m'attend. J'y vais, parce que Dieu m'attend. J'y vais, parce que, en y allant, je vais donner à Dieu la joie de m'êtreindre dans ses bras, la joie de me retrouver, la joie d'être père tout simplement.

Joie du Père, joie du Fils. La joie du Fils c'est de nous sauver. Jésus le dit dans l'Évangile : « Je suis la lumière du monde », je suis cette lumière qui vient éclairer vos ténèbres. Et nous savons combien nos ténèbres sont nombreuses : notre péché, nos habitudes de péchés dont nous n'arrivons pas à nous défaire, nos épreuves, nos difficultés. Jésus est cette lumière du monde qui vient éclairer mes ténèbres. Il veut être cette lumière qui me libère de mes ténèbres, il a soif d'être mon sauveur. Rappelons-nous ce passage de l'Évangile où Jésus sur la Croix crie : « J'ai

soif ». Oui, Jésus a soif de la soif du condamné à mort sur la croix, mais il a surtout soif de notre péché, non pas au sens où il désire que nous fassions des péchés, bien-sûr que non. Il a soif que nous lui offrions notre péché, soif d'être notre sauveur. Vous connaissez sans doute cette petite histoire de saint Jérôme, que l'on raconte. Un jour, Jésus vient lui demander : « Jérôme, qu'est-ce que tu pourrais me donner pour me faire plaisir ? » Alors, Jérôme de réfléchir et de lui donner son coeur, son travail (il est en train de traduire toute la Bible en latin), ses pensées, ses bonnes actions, sa vie : il va tout lui donner. Et Jésus est très heureux. Mais il va lui dire encore :

- « Jérôme, qu'est-ce que tu pourrais me donner pour me faire plaisir ? »

- « Mais je t'ai tout donné ! »

- « Non, Jérôme. Donne-moi ton péché ».

- « Ah, non, Seigneur, c'est bien trop laid ! »

- « Jérôme. Donne-moi tes péchés, que je puisse les laver dans mon sang, que je puisse être ton sauveur ».

Cette petite histoire nous rappelle combien nous avons besoin de redécouvrir la joie du Fils qui vient nous sauver, la joie du Fils à être notre Sauveur. Toutes les fois où nous n'allons pas à la rencontre de Dieu dans le sacrement de la confession, que nous repoussons ce moment ou que même nous le rejetons pour x motifs, nous disons à Jésus que son sacrifice sur la croix est inutile. A chaque fois que nous nous approchons du sacrement du pardon, nous permettons à Jésus d'être notre sauveur. Nous lui donnons la joie d'être notre sauveur. Et nous goûtons aussi cette joie d'être libérés de nos ténèbres.

Joie du Père, joie du Fils, joie de l'Esprit-Saint. La joie de l'Esprit-Saint est de nous transformer, de nous renouveler. Souvent, nous voyons la confession comme un pressing, car nous voyons notre péché comme une tâche sur notre âme ! En réalité, le péché n'est pas une simple tâche sur mon âme, le péché est une blessure profonde qui me blesse terriblement, et qui a besoin d'être soignée, guérie, renouvelée par Dieu, et c'est là l'œuvre de l'Esprit-Saint. Regardons dans l'Évangile la façon dont la rencontre avec le Christ va transformer progressivement l'aveugle-né. Au début de son chemin de foi, il reconnaît seulement « l'homme qu'on appelle Jésus », ensuite il va reconnaître en lui un « prophète », puis ensuite, le « Seigneur », devant qui il va se prosterner. Cette transformation que l'Esprit-Saint fait de nos vies est peut-être progressive, mais elle est réelle. L'aveugle-né est devenu un véritable témoin du Christ. Admirons la façon dont il répond aux pharisiens, avec beaucoup de bon sens : « Est-ce qu'il est pécheur je ne sais pas, ce qui est sûr c'est que j'étais aveugle et maintenant je vois, ça c'est certain ». Il est devenu capable de témoigner de cette rencontre avec celui qui est son Seigneur. Nous aussi, dans chaque confession, nous ne sommes pas seulement lavés, purifiés de nos péchés, nous recevons une grâce de transformation, une grâce de renouvellement. Malheureusement, nous l'oublions trop vite, et c'est peut-être pour ça que, très rapidement après se confesser, on se remet à commettre les mêmes péchés. Dans les confessions, j'aime bien inviter les pénitents à faire mémoire de la grâce reçue dans la confession, pendant une semaine, chaque jour, dans sa prière. Faire mémoire que le jour de la confession, nous n'avons pas seulement été pardonnés de nos péchés, mais que nous avons reçu cette grâce d'aimer plus, de pardonner, de servir, pas avec nos petites forces, mais avec la force même de Dieu. Et que tant que nous restons fidèles à cette grâce, à cette force, alors, oui, il est possible d'avancer sans tomber, ou alors de se relever facilement.

Chers frères et sœurs, à l'approche de Pâques, nous commençons déjà à nous préparer à notre confession pascale. Demandons la grâce dans cette Eucharistie de ne pas vivre ce moment comme une obligation, un pensum, un moment de torture, mais bien comme une expérience de la joie de Dieu, de la joie du Père qui m'attend pour m'étreindre dans ses bras, de la joie du Fils qui a soif de me sauver, de la joie de l'Esprit-Saint qui veut me transformer et me renouveler. Amen